

JEAN-FRANÇOIS MORICEAU ET PETRA MRZYK

L'œil était dans la tombe...

Bam Tchaca Wow Wow. Bam Tchaca Wouh! Un œil s'écarquille. Une gomme se réveille, un crayon se lève et un trait se tire. Pfouh! Tex Avery, Topor et Pettibon sont au tapis. « Mais c'est pour mieux se relever, mon enfant », geindrait bien un loup vêtu d'une robe de mère-grand, tout en dévoilant ses faux seins dans le coin sombre d'une feuille A4. Soudain, le noir d'encre se fractionne en de multiples bulles, qui ne sont autres que des globes oculaires fourmillants : vous êtes vu ! Oui, vous, qui regardiez bien tranquillement danser devant vos yeux ces dessins dont la fourbe indécence se dissimulait encore. Vous aviez l'air amusé d'un bambin à qui l'on vient d'offrir son premier *Pif Gadget*, jusqu'à ce que vous découvriez qu'en fait, c'était votre faciès qui amusait le dessin ! Vous étiez entré dedans sans même vous en apercevoir, vous en étiez partie prenante dès le départ, et l'on riait à vos dépens. Car c'est ainsi que fonctionne le dessin à quatre mains de Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau : il contient, comme un miroir, un peu tout, un peu de vous. Miroir déformant, grossissant, il révèle le détail des choses tapies dans l'ombre et n'hésite pas à bluffer et enfler au plus proche de la vérité. Ce qui le fascine, ce sont les traits, du visage, de caractère, traits de crayon ou traits de lumière, trait mordant, trait pour trait ou à grands traits, il absorbe, buvard, et déborde, bavard, de sa surface imposée. On pourrait croire qu'il ne se contente pas de la place qui lui est attribuée, qu'il vise une extension du domaine du dessin... Pourtant non, parce que c'est avant tout sa planéité qui fait sa force, parce qu'alors le monde redevient d'un seul plan, d'un seul tenant, sage (?)... comme une image. Les couleurs fondues en un noir et blanc effrayant et turgescent délimitent juste ce qu'il faut, cela seul que l'on a à savoir. De cette troublante inversion naît votre désarroi, retour aux sources binaires d'un manichéisme mythologique et générateur de tous les possibles. Noir *versus* blanc, le petit monde s'anime comme une provocation de votre bon sens, préférant les ligatures graphiques aux enchaînements narratifs, et vous vous y perdez, forcément. Changeant d'échelle comme vous de paire de chaussettes, leurs bikers à casque poilu au look de Viking matiné d'un rien de style yéti ne manquent pas d'air et n'hésitent pas à se lancer dans la course jusque dans les nuages, caracolant entre *wall drawings* et dessins encadrés, se figeant un instant sur des badges avant de rebondir au cœur d'une animation. Pendant ce temps, dans leur dos et le vôtre, les cadres descendent de leurs cimaises, dégringolent au sol et sortent leurs plus

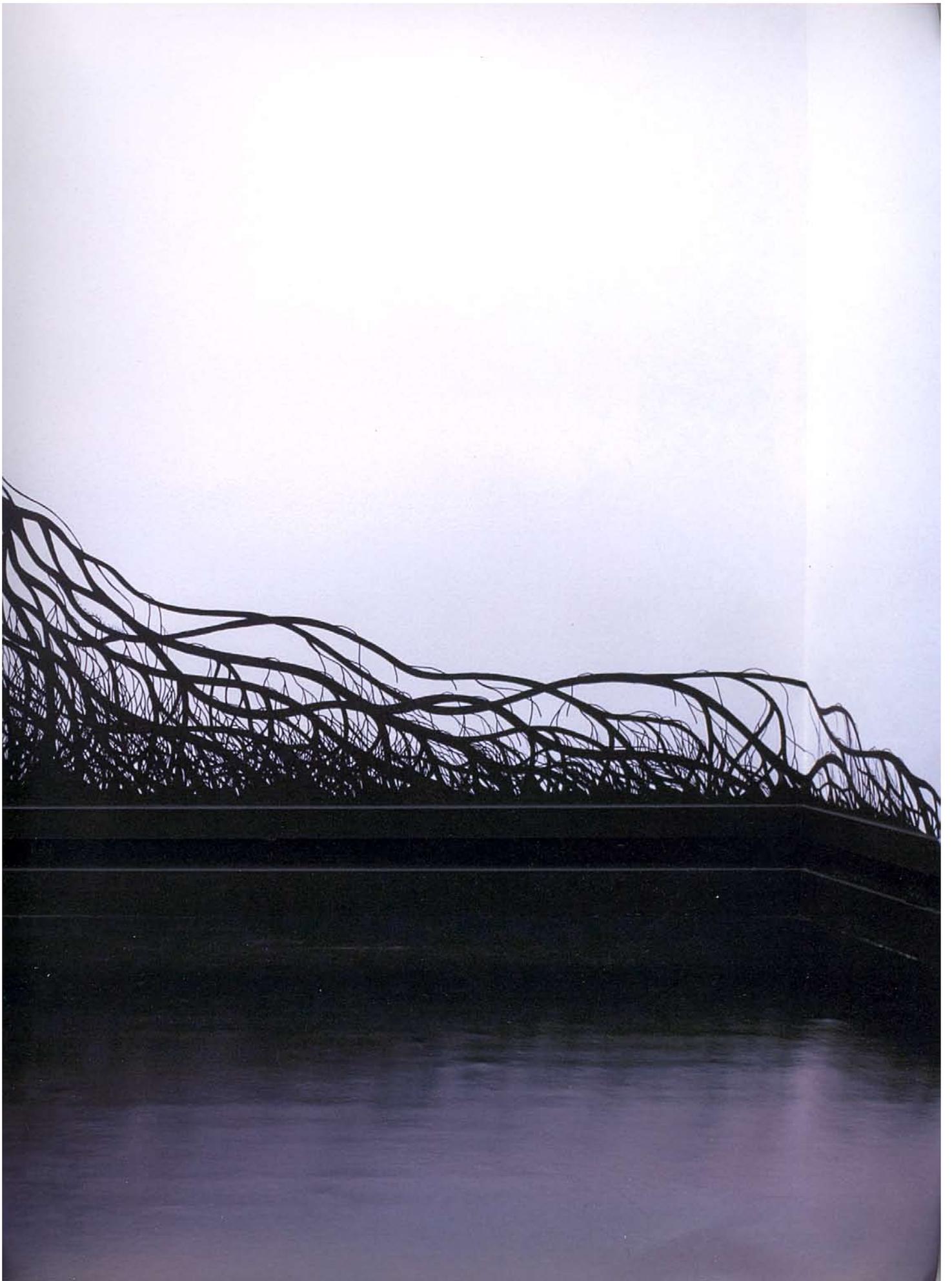
belles banderoles de grévistes... Une fois de plus, vous n'avez rien vu venir, mais eux ne voient que vous, ce spectateur inattentif et hautain qui les toise depuis déjà trop longtemps. Spectaculaire retournement de situation opéré mine de rien par le duo au kilométrage de tracé illimité, cette remise en place du statut de l'image vue comme composante d'un dialogue avec le spectateur et plus seulement comme figurante en perpétuelle reddition au service secret de Sa Majesté le tout-média, était nécessaire pour que demain ne meure jamais¹.

Aude Launay

1. Les titres des expositions de Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau sont toujours empruntés à ceux des aventures de James Bond, mais retraduits en anglais par le duo depuis la traduction française des titres originaux.

Voir images 131, 139







127



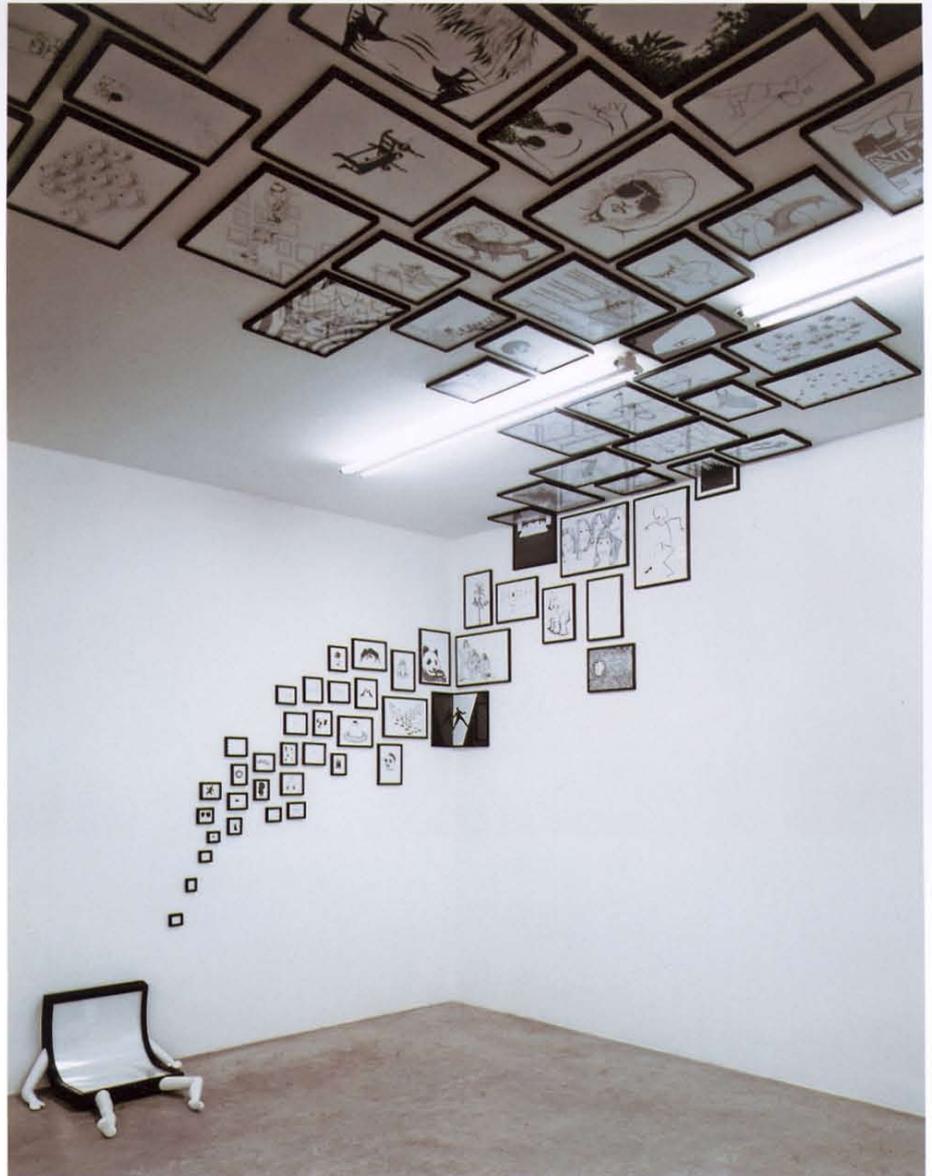
128



129



130



131

127 RONAN MASSON
Pics obliques. Acier, bois, plexiglas, lumières.
Cl. Emmanuelle Chauveau.

128 RONAN MASSON
Cabine de DJ Tie Hunter, 2006. Paroi de fond de scène et cabine de DJ. Acier, bois, plexiglas, lumières. DJ Jazz Rider, Astropolis, Brest, 2006. Courtesy de l'artiste.

129 RONAN MASSON
Cabine de DJ Tie Hunter. Acier, bois, plexiglas, lumières. DJ Richie Hawtin. Visuel RCTC. Scopitone, 2006. Cl. Ludovic Failler.

130 RONAN MASSON
Parois Digital Slave. Acier, bois, plexiglas, lumières. Soirée Cinétic, La Carrière, Saint-Herblain, 2005. Cl. Corinne Castillon.

131 JEAN-FRANÇOIS MORICEAU ET PETRA MRZYK
Vue de l'exposition Moonraker. Air de Paris, Paris, 2004. Courtesy Air de Paris, Paris.